

LANGAGE: POUR UNE PÉDAGOGIE DE L'IMMÉDIATÉTÉ *

Entendre et retenir les phrases à mesure qu'elles passent à l'oreille de l'auditeur, de même que *voir et retenir* les phrases à mesure qu'elles passent devant l'oeil du lecteur paraissent deux aptitudes indispensables pour pratiquer la pédagogie de l'immédiateté.

— Et c'est la saisie de la phrase qui doit permettre la compréhension. —

Je voudrais de ce fait vous présenter ce que j'appelle à tous les niveaux "la lecture indirecte".

La lecture indirecte

Pour les petits enfants il s'agit de proposer de petits ensembles qu'ils répètent à mesure.

Soit un texte de Michelle Andrée que je présente une première fois en entier et, s'ils sont plusieurs, ils répètent tous ensemble à mesure les groupes de mots proposés:

"Mon pull / est à l'envers / chic / pour une fois /
mon nombril / le regarde à l'endroit" /

Puis pour l'enfant, pour l'adolescent, pour l'adulte, on augmente les difficultés, en se mettant toujours au niveau de ceux auxquels on s'adresse.

Et l'intérêt c'est encore d'agir avec un groupe, parce que, comme on l'a déjà fait pour les petits, *on ne répète jamais* si l'un des individus n'a pas mémorisé ce qu'on vient de dire et on ne fait pas répéter à un autre, mais on continue en proposant par la suite plus court au même individu, pour qu'il apprenne progressivement à entendre et à retenir.

* Conférence faite le 30 mars 1995 à la Faculdade de Letras do Porto.

Ainsi pour l'enfant je propose par exemple une fable de Jean de la Fontaine (puisque c'était cette année l'anniversaire de sa mort il y a 300 ans):

“Maître corbeau / sur un arbre perché / tenait en son bec un fromage....”

Pour l'adolescent ou l'adulte, je citerai le splendide texte de Colette, que je vais vous faire répéter, si vous le permettez, en proposant individuellement et au hasard des groupes sémantiques, que vous pouvez en principe retenir.

“Le soleil a marché sur le sable /
Un souffle de glace, qui sent la grêle /
monte de l'est violacé./
Les fleurs du pêcher volent horizontales /
Comme j'ai froid /
La chatte siamoise tout à l'heure morte d'aise sur le mur tiède /
Ouvre soudain ses yeux de saphir /
dans son masque de velours sombre /
Longue, le ventre à ras de terre, /
elle rampe vers la maison en pliant sur sa nuque ses frileuses oreilles”. /

Si l'on propose aux individus de beaux ensembles et toujours individuellement et à leur mesure, peu à peu une éducation de l'*attention* et de la *réention* (de la mémoire de travail, c'est-à-dire, la mémoire à court terme), s'installera et facilitera la compréhension.

La première nécessité c'est en effet d'apprendre à *entendre* et la deuxième nécessité c'est d'apprendre à *voir*.

Une analyse exacte et immédiate de la phrase doit peu à peu être obtenue pour que la compréhension puisse s'organiser à mesure que cette phrase se déroule à l'oreille de l'auditeur ou devant l'oeil du lecteur.

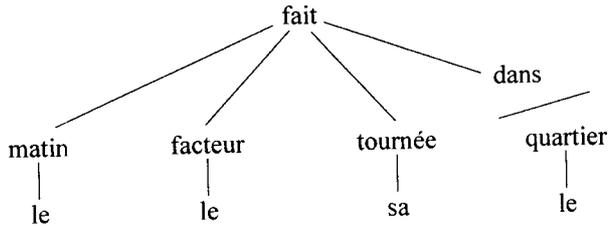
Points de vue des linguistes

Seulement pour demander cette analyse les linguistes partent de points de vue différents qui empêchent cette immédiateté et je vais ainsi vous citer quelques prises en charge linguistiques à propos d'une même phrase.

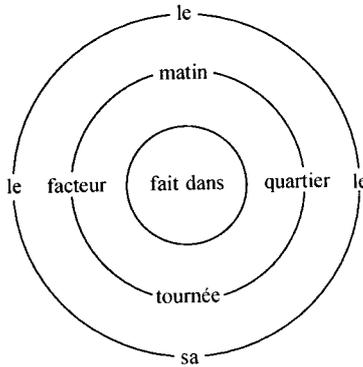
Soit par exemple l'énoncé:

“Le matin le facteur fait sa tournée dans le quartier”

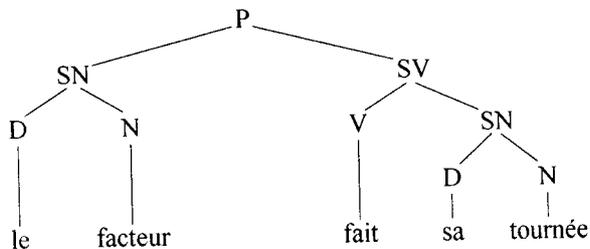
— En partant du verbe *régissant*, la phrase est en quelque sorte desarticulée et ne peut être saisie d'emblée, puisqu'il faut procéder à une remise en ordre



— Ou bien une sorte de *constellation* peut être créée autour du verbe centre, qui se trouve entouré d'une série de circonférences de plus en plus grandes

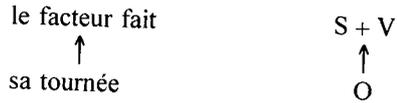


— Ou bien, si nous avons recours à l'analyse $P = SN + SV$ de Chomsky, l'arbre est ainsi constitué



et “le matin” et “dans le quartier” vont vraisemblablement se rattacher à P, comme compléments de phrase et ne pas faire partie des expansions obligatoires comme “sa tournée”

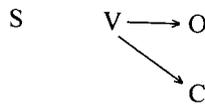
— Ou bien encore certains linguistes considèrent le *syntagme prédicatif* comme un tout et vont lui rattacher en dessous “sa tournée”



Dans tous ces modes d'analyse, il n'est pas essentiellement tenu compte de ce que l'auteur a voulu mettre en valeur, qu'il le place en *préjet* au début de la phrase, ou en *rejet* pour augmenter l'attente, le désir.

Analyse simple de la phrase

Aussi pensons-nous utile de présenter un schéma très simple, sur lequel il s'agit de *placer tout de suite* les éléments *dans l'ordre où ils ont été proposés*, en se reportant simplement aux fonctions sujet (S), verbe (V), objet (O), circonstant (C) et en supprimant les différentes appellations qui ont une mode et auxquelles les enfants n'attachent guère de sens d'ailleurs.



Soit toujours la phrase.

“Le matin le facteur fait sa tournée dans le quartier”

L'acte complété permet d'autant mieux de reconnaître l'acteur, c'est-à-dire le sujet.

Il s'agit de faire quoi?	sa tournée
où?	dans le quartier
quand?	le matin

Ce qui donne:

Sur la table de la gardienne	C
s'entassent	V
maintenant	C
les lettres destinées à des habitants de l'immeuble	S

et la structure C V C S

Enfin dans la phrase

“Quand ces habitants liront leurs lettres, ils trouveront selon les cas des nouvelles tristes ou joyeuses, ils prendront, s'il y a lieu, les décisions qui leur paraîtront nécessaires”

nous trouvons deux structures complexes juxtaposées:

C S V C O et S V C O

Les structures syntaxiques

Toutes ces phrases peuvent se ranger sous l'étiquette *phrases actives*, c'est-à-dire ayant un *verbe complété* par des objets ou des circonstants.

En effet, si on s'occupe seulement du verbe, ou du sujet + verbe, l'acte n'est pas identifié, tandis que les actes *faire sa tournée, choisir un itinéraire, s'entasser sur la table, trouver des nouvelles, prendre des décisions* (V →) impliquent automatiquement l'acteur ou les acteurs, c'est-à-dire les sujets.

Cependant, pour les phrases constituées, il existe un autre type de structures et dans les corpus de langage soigné nous en avons trouvé un exemple pour trois comme celles que nous venons d'évoquer.

Il s'agit cette fois de la *phrase jugement* ou plus simplement de la *phrase qualification*.

En effet, si pour reprendre l'idée de la distribution du courrier, je donne l'exemple

	“ce paquet est encombrant”
ou même	“c'est un paquet encombrant”
ou encore	“ ce paquet est un objet assez encombrant”,

ici le verbe "être" n'a d'importance que pour structurer la phrase en amenant le jugement sur le paquet: il s'agit d'un paquet encombrant.

Quand une structure comporte ainsi le verbe être ou l'un des ses substituts, le recours immédiat au sujet concerné permet plus facilement l'identification de la qualité émise.

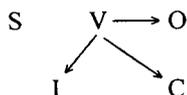
Et le report sur le schéma précédent donne

Ce paquet	S
est	V
encombrant	S' (se reportant sur le S qualifié)

De même "les nouvelles paraissent inquiétantes" (S V S') et même pour une phrase complexe "l'essentiel est que les lettres parviennent rapidement" (S V S').

En résumé toutes les phrases précédentes peuvent se reporter sur le schéma précédent, où j'ajoute cependant le complément indirect I

Je les regarde	S O V
Je leur parle	S I V



Restent trois types de structures dont la proportion diminue à mesure que l'individu affine son langage et que nous avons regroupés et dénommés les "il" non substitués, les "ce" présentatifs, les syntagmes:

a) les "il" non substitués

— les "il" précédant un verbe impersonnel et souvent rétrécis et même supprimés comme dans "ipleut" ou "faut pas faire attention", mais qui peuvent annoncer le sujet véritable comme dans "il convient que vous preniez des précautions"

— les "ya" se rapprochant des présentatifs mais avec recours à la structure avec avoir

b) les "ce" présentatifs annonçant des noms ou pronoms complétés par une relative

c) les syntagmes, essentiellement des noms isolés ou enrichis:

"un bonhomme, un homme qui travaille, quelle belle journée"

Enrichissements du groupe-nom ou du groupe-pronom

Ces enrichissements peuvent être reportés sur un schéma:

— simples déterminants en série fermée = un, le, ce, mon, etc. et il ne peut y en avoir qu'un à la fois en français

— adjectifs en série ouverte: on peut en ajouter autant qu'on veut

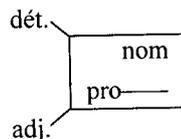
ex: un *bel* homme

une femme *très belle*

et dans les exemples précédents:

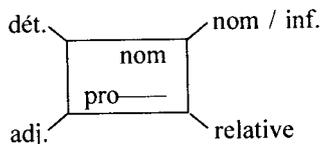
le *meilleur* itinéraire

les lettres *destinées à des habitants de l'immeuble*



Mais ces enrichissements peuvent être des substituts de l'adjectif:

noms ou infinitifs et relatives



ex: une maison *vendue depuis peu* (adj)

une maison *en vente* (nom)

à vendre (infinitif)

qui est en vente (relative)

une robe *rouge* (adj.)

de couleur rouge (nom)

dont la couleur est rouge (relative)

et dans les exemples précédents:

la table *de la gardienne* (nom)

les décisions *qui paraissent nécessaires* (relative)

Citons deux exemples pour le groupe-pronom:

fatigué de sa journée, il se couche de bonne heure (participe adj.
apposé à il)

lui *qui aime voyager* (relative).

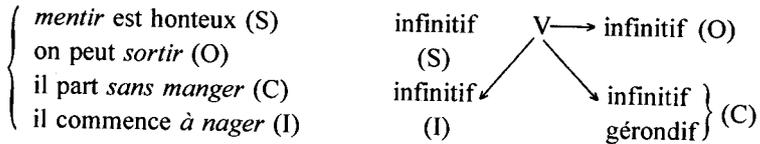
Variétés du groupe-verbe

Il s'agit d'une mise au point particulièrement intéressante, que je crois très utile de présenter.

Nous séparons le verbe-nom
et le verbe-centre d'une subordonnée

1) Verbe-nom

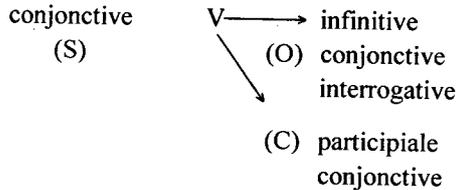
a) C'est d'abord le *verbe à l'infinitif* qui peut avoir toutes les fonctions du nom (c'est le nom du verbe)



b) C'est aussi le *gérondif circonstant*

il travaille *en chantant* (C)

2) Verbe-centre d'une subordonnée



- O {
 Les vaches regardent *passer le train* (infinitive)
 Je crois *que vous avez compris* (conjonctive)
 Je ne sais pas *si vous avez compris* (interrogative)

- C {
La nuit arrivant, il faut allumer la lumière (participiale)
Quand la nuit arrive, on allume la lumière (conjonctive)

- S {
que vous arriviez vite est indispensable (conjonctive sujet)
 le fait est *que vous avez raison* (conjonctive attribut du sujet)

À titre indicatif voilà la prise de conscience des structures telles que doivent les sentir les individus dans le texte proposé au début:

“Le soleil a marché sur le sable (S V C)

Un souffle de glace, qui sent la grêle, monte de l'est violacé (S V C)

Les fleurs du pêcher volent horizontales (S V)

Comme j'ai froid (C S V O)

La chatte siamoise, tout à l'heure morte d'aise sur le mur tiède, ouvre soudain ses yeux de saphir dans son masque de velours sombre (S V C O C)

Longue, le ventre à ras de terre, elle rampe vers la maison, en pliant sur sa nuque ses frileuses oreilles”. (S C V C C)

Le lexique et le vocabulaire

Il est bien entendu que les structures que nous venons d'analyser doivent, pour qu'elles soient comprises, être alimentées par des mots *connus* des individus qui les entendent ou qui les lisent.

Et il faut souligner que la distinction existe entre le lexique et le vocabulaire:

— le *lexique*, ensemble de mots disponibles que les individus connaissent et reconnaissent sans pour autant le plus souvent les utiliser, mais qui s'enrichit au fur et à mesure des acquisitions successives.

— le *vocabulaire*, ensemble de mots qu'ils utilisent et qui leur sont plus familiers.

Dans cet ensemble, il y a lieu de distinguer les *mots lexicaux*, noms, verbes, adjectifs, adverbes mis en place dans les structures syntaxiques pour être porteurs de sens, et les *mots grammaticaux*, essentiellement déterminants, pronoms, prépositions, quelques subordonnants et coordonnants qui permettent d'agencer et d'ajuster les lexicaux à l'intérieur des structures.

En 1924 un américain, V.H. Henmon, a recensé le premier dans la langue française *les 69 mots* qui constituent encore actuellement, nous l'avons vérifié, plus de 50% du vocabulaire utilisé en langage courant par un adulte. Cette liste comporte déterminants, pronoms, prépositions usuelles, et 12 verbes abstraits faisant souvent fonction d'auxiliaires ou de semi auxiliaires.

Les mots d'Henmon sont donc pour la plupart des mots grammaticaux:

Les 69 mots d'Henmon

aller, avoir, dire, donner, être, faire, pouvoir, prendre, savoir, venir, voir, vouloir
homme, femme, enfant, jour
bon, grand, petit, deux, autre, tout
bien

mon, ma, mes, notre, nos

je, me, m', moi, nous

ton, ta, tes, votre, vos

tu, te, t', toi, vous

son, sa, ses, leur(s)

il(s), elle(s), on, se, s', soi, eux

le, la, l', les

le, la, l', les, lui, leur, en, y

un, une, des (du, au, aux)

qui, que, où, ce

ce, cet, cette, ces

si, plus, ne...pas

à, de, avec, comme, dans, en, par, pour, sans, sur

et, que, mais, ou

Peu à peu au cours du développement du langage apparaissent *des mots grammaticaux* autres que ceux contenus dans la liste d'Henmon.

adjectifs ou pronoms (*chaque, chacun...*)

prépositions ou subordonnants (*vers, avant, après; quand...*)

adverbes le plus souvent quantitatifs et modifiant un adjectif ou un autre adverbe (il est *très* intelligent, il tape *trop* fort)

charnières établissant une relation entre deux structures

soit charnières logiques précisant le temps, la cause, etc. (*alors, pour, donc...*)

soit charnières remplissages (*et puis alors après*) mises à la suite, pendant que la pensée s'organise.

Parallèlement existent les mots lexicaux: noms, verbes, adjectifs, adverbes (ces derniers quand ils sont termes à part entière ou substitués du nom: *aujourd'hui, maintenant, vite*).

Et nous pouvons évoquer la différence entre les mots usuels et les autres:

- d'abord les 1500 mots du français fondamental 1er degré
- puis les 3500 mots du français fondamental 2e degré
- enfin le Trésor de la langue française, à Nancy, qui ne cesse de s'enrichir, tandis que certains mots sont peu à peu moins utilisés.

Evidemment une mise au point périodique s'avère nécessaire à laquelle nous devons être sensibilisés.

De toute façon les individus, à mesure que leur langage se développe, augmentent peu à peu leur bagage de mots lexicaux.

Comme un recensement général était impossible, le Professeur Graça Pinto et moi-même¹, avons comparé le vocabulaire utilisé par les individus à certains niveaux scolaires et à propos d'une situation donnée: soit les 2 récits Café-Caisse à l'oral et à l'écrit² (dans cet esprit j'ai moi-même étudié les niveaux de langage de 9 à 99 ans).

Cette étude permet d'évaluer:

— *la richesse lexicale*: rapport du nombre de lexicaux différents sur le total des mots utilisés (en moyenne 30% environ chez l'adulte dans nos corpus)

— *la recherche lexicale*: rapport des mots adaptés autres que les mots thèmes utilisés par 50% des individus ou davantage (en moyenne 20% environ chez l'adulte)

À partir des résultats constatés toute une pédagogie peut s'organiser qui porte sur 2 plans:

- celui des mots grammaticaux principaux, dont il faut reconnaître l'emploi, puis obtenir l'évocation
- celui des mots lexicaux rencontrés dans les textes présentés ou rassemblés sur des thèmes, etc.

¹ GIROLAMI-BOULINIER, Andrée; PINTO, Maria da Graça — *Structures et vocabulaire en 4e primaires portugaises et françaises*, in "Revista da Faculdade de Letras — Línguas e Literaturas", II Série, Vol. VII, Porto, 1990, pp. 197-207.

² GIROLAMI-BOULINIER, Andrée; PINTO, Maria da Graça — *A linguagem-expressão na criança europeia*, in "Revista da Faculdade de Letras — Línguas e Literaturas", II Série, Vol. XI, Porto, 1994, pp. 99-113.

Conclusion générale

La pédagogie que nous proposons permet la saisie *immédiate* et *exacte* des groupes et sous-groupes de la phrase française.

Mais elle est tout aussi utilisable dans les langues européennes et en particulier en portugais³.

Il est évident que l'éducation commence par la prise en charge de structures simples, puis une progression efficace s'organise sans que soient employés des termes auxquels les enfants et les adolescents n'attribuent guère de signification.

Toute l'attention pourra alors se porter sur le sens des phrases et sur les mises en valeur recherchées.

Il faut de toutes façons souligner la priorité et la nécessité d'une participation orale intense avant que soit abordé l'écrit. Et il est important d'obtenir cette prise en charge efficace et nécessaire pour que les individus soient à l'aise dans l'utilisation de l'écrit auquel ils participeront dès lors avec plaisir.

Andrée Girolami-Boulinier

³ PINTO, Maria da Graça L. Castro — *Desenvolvimento e distúrbios da linguagem*, "Coleção Linguística 3", Porto, Porto Editora, 1994, pp. 41-68.